

Histoire de l'art de la Renaissance

Historiographie de la Renaissance dans le domaine de l'architecture

Méthodes et approches, XIX^e-XX^e siècles

Antonio Brucculeri



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1326>

DOI : [10.4000/ashp.1326](https://doi.org/10.4000/ashp.1326)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 215-217

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Antonio Brucculeri, « Historiographie de la Renaissance dans le domaine de l'architecture », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 25 septembre 2012, consulté le 01 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1326>

HISTORIOGRAPHIE DE LA RENAISSANCE DANS LE DOMAINE DE L'ARCHITECTURE MÉTHODES ET APPROCHES, XIX^e-XX^e SIÈCLES

Chargé de conférences : M. Antonio BRUCCULERI

Programme de l'année 2010-2011 : *Histoires de la Renaissance architecturale au XX^e siècle : auteurs et trajectoires.*

Pendant l'année 2009-2010, notre cycle de conférences a porté sur les *Idées de la Renaissance italienne : histoire et architecture, 1795-1914*. L'accent a été mis sur la pluralité des constructions historiographiques de la notion de Renaissance face aux approches et aux enjeux différents qui ont animé la découverte de l'histoire politique, culturelle et artistique italienne des xv^e et xvi^e siècles tout au long du xix^e. Faisant suite à cette expérience, le cycle de conférences pendant l'année 2010-2011 a poursuivi notre réflexion sur l'historiographie de la Renaissance dans le domaine de l'architecture à travers une attention aux approches et aux méthodes que tout au long du xx^e siècle des historiens de différente formation et diverse provenance culturelle ont mis au point en contribuant à la définition du champ d'études à part entière que l'histoire de l'architecture de la Renaissance représente aujourd'hui. L'intérêt que nous avons porté à la réalisation et à la fortune critique de quelques ouvrages fondateurs du discours historique sur la Renaissance architecturale a permis d'ancrer l'attention à l'évolution des approches et des méthodes tout en restituant le rôle déterminant des trajectoires intellectuelles des auteurs de ces ouvrages.

Nous avons abordé la période qui s'étend des années 1920 aux années 1980. Ces bornes chronologiques coïncident d'une part avec la genèse de l'idée de l'autonomie de l'histoire architecturale que Gustavo Giovannoni prône en liaison avec la place dominante qu'il accorde à l'étude de l'architecture de la Renaissance italienne ; elles coïncident d'autre part avec les recherches menées par Manfredo Tafuri sur architecture et culture de la Renaissance entre Rome et Venise.

Une conférence introductive a été consacrée à l'intérêt que dans la dernière décennie les historiens de l'architecture de la Renaissance ont porté aux problèmes méthodologiques. Nous avons replacé les positionnements et les approches depuis l'enquête sur les méthodes en histoire de l'architecture que Sabine Frommel a dirigée en 2002 (*Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*). Dans ce cadre, des spécialistes de la Renaissance tels que Françoise Boudon, Monique Chatenet, Francesco Paolo Fiore et Jean Guillaume ont fourni leur témoignage et manifesté leur point de vue sur les évolutions les plus récentes dans ce champ de l'histoire architecturale. Nous avons suivi le développement de cet intérêt jusqu'aux dernières considérations exprimées par un autre spécialiste de la Renaissance : Arnaldo Bruschi. Dans un ouvrage posthume paru en 2009, ce dernier revient, à la fin d'une longue carrière de chercheur et d'enseignant, sur la méthode et sur l'histoire des études historiques, en guise de plus large introduction à l'histoire de l'architecture.

Le cycle de conférences a abordé ensuite la production historiographique de six personnalités emblématiques de l'essor de l'historiographie architecturale de la Renaissance au xx^e siècle : Gustavo Giovannoni, Rudolf Wittkower, Anthony Blunt, André Chastel, Manfredo Tafuri et Arnaldo Bruschi lui-même. Il n'a pas été seulement question d'illustrer leur parcours intellectuel et professionnel, mais nous avons considéré dans le détail, pour chacun d'entre eux, les enjeux liés à la conception d'un ouvrage, à sa préparation et à la méthode de travail dont il témoigne. Cette série de conférences a été ouverte par la présentation du recueil d'essais de Gustavo Giovannoni (1873-1947) : *Saggi sull'architettura del Rinascimento* (1931), premier témoin de la naissance d'une méthodologie de l'histoire de l'architecture en tant que discipline autonome vis-à-vis de l'histoire de l'art. Nous avons questionné l'approche définie par Giovannoni, ses enjeux par rapport au contexte politico-culturel du régime fasciste entre 1922 et 1943, mais aussi son impact après la Seconde Guerre mondiale, avec la parution posthume, en 1959, de sa monographie sur Antonio da Sangallo il Giovane.

La deuxième et la troisième étape de cet itinéraire à travers la production historiographique a porté un éclairage sur le rôle que le contexte londonien a joué dès les années 1940 dans la définition d'une approche historique de l'architecture de la Renaissance à travers le milieu du Courtauld et du Warburg Institute. Nous avons abordé la genèse et l'influence d'un ouvrage parmi les plus significatifs de Rudolf Wittkower (1901-1971), *The Architectural Principles in the Age of Humanism*, dont la parution en 1949 marque un tournant dans l'historiographie de l'architecture de la Renaissance. Nous avons montré par ailleurs comment, à partir de nouvelles bases méthodologiques, ce sont aussi les études sur la Renaissance française qui montrent l'évolution des méthodes. Dans cette perspective nous avons développé l'analyse de deux publications d'Anthony Blunt (1907-1983) qui exploitent le double registre éditorial du manuel et de la monographie : *Art et Architecture in France, 1500-1700* (1953) et *Philibert de l'Orme* (1958).

À la fin des années 1950 un Français, André Chastel (1912-1990), s'intéresse à travers un nouveau regard, à l'histoire des arts et de l'architecture dans l'Italie de la seconde moitié du Quattrocento. Ainsi, remet-il en perspective l'un des mythes historiographiques les plus précocement établis : celui de la ville de Florence à l'époque de Laurent le Magnifique. Ce thème fera l'objet de sa thèse de doctorat et de sa publication, en 1959, sous la forme d'un ouvrage réédité dès le début des années 1960. À Chastel et à l'attention qu'il porte à la Renaissance italienne nous avons consacré la quatrième étape de notre exploration historiographique à travers le xx^e siècle.

Nous sommes enfin revenus vers l'Italie du second après-guerre, et nous avons concentré notre regard sur la période qui va du début des années 1960 au seuil des années 1990. Cela a fait l'objet de deux dernières étapes de notre cycle de conférences, consacrées à deux parcours exemplaires : celui d'Arnaldo Bruschi (1928-2009) et celui de Manfredo Tafuri (1935-1994). C'est autour de l'ouvrage de Bruschi : *Bramante architetto* (1969) et de l'impact à l'échelle non seulement nationale de cet ouvrage, que nous avons mené des réflexions à la fois sur l'héritage des méthodes de Giovannoni au sein de l'école d'historiens ainsi dite romaine et sur les nouvelles perspectives ouvertes par l'analyse documentaire et matérielle des œuvres dont ce volume sur Bramante atteste, à la suite de monographies comme celle de James Ackerman sur

Michel-Ange architecte (1961). Enfin, nous avons mis en évidence le positionnement spécifique de Tafuri dans la scène italienne et internationale de par son approche complexe de l'histoire de l'architecture, de par sa défense de l'autonomie disciplinaire poursuivie jusqu'aux dernières années de sa vie, de par la place essentielle que l'architecture de la Renaissance occupe dans l'économie de son travail d'historien. En tant que spécimen de sa manière de concevoir l'histoire architecturale, nous avons proposé une relecture critique des recherches sur Venise et la Renaissance que Tafuri lance au début des années 1980 au sein de l'équipe de chercheurs du département d'histoire de l'architecture de l'Institut universitaire d'architecture de Venise, depuis le volume sur l'église San Francesco della Vigna (1983), qu'il rédige avec Antonio Foscari, jusqu'à la parution de son essai : *Venezia e il Rinascimento* (1985).